lElevage porcin :

Les éleveurs de cochons ont aussi effectué une tentative d'intégrer les écrevisses marbrées dans l'alimentation de leur petit élevage. En raison de son abondance dans les rizières, les ruraux ont pensé qu'elles pourraient contribuer à l'alimentation des cochons. Alors les EMs sont devenues un supplément du classique son de riz et de bouilli avec des restes de la préparation des repas.

Dans un but d'obtenir un résultat efficace, les éleveurs de cochons n'ont pas lésiné sur l'alimentation de leur petit cochon. Les écrevisses marbrées sont données aux cochons à volonté qu'ils les rejettent à force d'en manger ou ils les digèrent mal et attrapent des urticaires comme les personnes allergiques aux crustacés. Ces cas ont été confirmés par quelques éleveurs de cochons à Soavimasoandro.

La consommation d'écrevisses par ces cochons peut aller jusqu'à un seau par jour. Parmi une centaine de tête dans les trois sites, le taux d'adoption de l'insertion des écrevisses marbrées dans l'alimentation de leurs cochons chez les enquêtées est encore faible (40%) par rapport à la consommation des canards qui est de 100%.

III.3.- Une ressource monétaire

Une vente libre des écrevisses

Au deuxième semestre de l'année 2006, les écrevisses marbrées n'apparaissaient sur le marché qu'en petite quantité. La vendeuse d'écrevisses se promène dans les marchés de la capitale avec une cuvette sur la tête. Peu à peu avec le temps, les écrevisses marbrées occupaient l'étal des marchands de poissons pour arriver sur les comptoirs des épi-bars de la capitale. Crue ou cuite, tout le monde dégustait cette nouveauté sans se poser de question. Personnes n'en interdisaient ni la vente ni la consommation. Au fur et à mesure que le temps avançait, les écrevisses gagnaient de plus en plus de terrain sur les marchés de la capitale jusqu'à saturation.

On trouvait des vendeurs d'écrevisses marbrées un peu partout dans la capitale et le prix kapoaka connaissait une chute vertigineuse comme le montre le tableau N° 6.

Date	Les prix du kapoaka en (Ar)	Le prix du fom en (Ar)
Déc. 2006	700	2000
Fév. 2007	350	1500
Juil. 2007	200	1000
Août 2007	150	600
Sept. 2007	50	500

Tableau 6 : Les prix du kapoaka des écrevisses marbrées

Source : Auteur, enquête 2008.

Photo 10 : Unités de mesure pour la vente de poisson

Fom à gauche et cuvette à droite

Cliché de l'auteur

Vente des écrevisses : activité populaire et rémunératrice

Lors de son percé sur le marché, le kapoaka se vendait à 700 Ar. Avec l'accroissement des vendeurs jusqu'à saturation du marché, le prix baissait jusqu'à 300 Ar voire 200 Ar le kapoaka. Mais malgré cela un vendeur pouvait percevoir jusqu'à 20 000 Ar par jour. En effet, une vendeuse d'écrevisses au marché d'Analamahitsy pouvait écouler plus de 4 seaux par jour. Un seau peut contenir 20

kapoaka vendu chacun à 250 Ar, donc son chiffre d'affaire peut allé jusqu'à 20 000 Ar à la fin de la journée. Cette dernière est réellement déçue qu'il y ait eu cette conscientisation puisque sa petite affaire qui marchait si bien s'est interrompue. Quand on s'écarte un peu de la ville, le prix est un peu plus avantageux pour les vendeurs (500 Ar le kapoaka). D'après un entretien mené auprès d'un vendeur résidant à Ambavahaditokana Itaosy dans le fokontany d'Ambohimandroso, il emmènerait un demi-sac d'écrevisse à Imeritsiatosika deux fois par semaine. Un demi sac peu contenir 25 kapoaka ; ce qui lui laisserait une somme de 20 000 Ar également une fois le frais de transport défalqué du prix total de la production.

Le prix du kapoaka est le même que celui du précédant vendeur pour une vendeuse qui écoule ces écrevisses à Mahitsy. Originaire du quartier du Mamba elle étend sa zone de commerce jusqu'à Firavahana (région Itasy) où elle troque les « Foza orana » contre du paddy, c'est plus avantageux ainsi, a-t-elle affirmé.

Une véritable filière allait s'organiser. Les écrevisses marbrées ramassées sont vendues et consommées par les habitants de la plaine. Mais une campagne de sensibilisation est survenue et par la suite, elle a déferlé ce ramassage et la vente des écrevisses marbrées. Cette activité a connu une courte pause avant de reprendre son cours. Mais des changements se sont opérés dans la «filière écrevisse ». Ces changements ainsi que les causes de sa persistance seront développées dans ce troisième chapitre.

CHAPITRE IV : ECLIPSE DE LA VENTE DES ECREVISSES MARBREES

La conscientisation menée par le DBA a largement modifié la forme de vente des écrevisses. Les impacts de cette campagne de sensibilisation se sont surtout matérialisés par leurs diffusions dans les journaux quotidiens de la capitale malgache. Les écrevisses sont classées des êtres dangereux autant pour les activités économiques que pour la santé humaine ainsi que pour la biodiversité. Presque la majorité des journaux en ont fait leur une (cf. annexe 1), relatant des faits qui pourraient dégoûter les consommateurs. Des artistes ont également écrit des chansons sur ces écrevisses étrangères. Des paroles qui se rajoutent au propos tenus par les journaux. Pour les urbains le nom « foza orana » englobe tout ce qui est bon marché et vulgaire comme les téléphones mobiles ZTE A35 ou les ALCATEL OTE 311 qui ont fait l'objet de vente promotionnelle chez les opérateurs en télécommunication. Les jeunes filles un peu frivoles sont également traitées de « foza orana » pour la simple raison que ces écrevisses se reproduisent dès leurs jeune âge. Même la manière de penser de certaines personnes qui répètent les mêmes erreurs sont classées de « foza orana ». L'usage de ce nom ne connaît pas de limite car pour cette année 2009, certains partisans politiques accusent d'autres de « foza orana ». Ces cas cités ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres qui montrent que le mot « foza orana » est dévalorisant voire péjoratif pour certaines personnes qui ne veulent ni être traitées de ce nom ni en consommer.

Par conséquent, les riverains aux abords immédiats de la plaine ont légèrement hésité avant de reprendre l'exploitation de ces nouvelles ressources. Malgré cette campagne de sensibilisation, les ruraux de Betsimitatatra poursuivaient de tirer profit de la présence de ces écrevisses étrangères. Même si le ramassage, la vente et la consommation des EMs ont repris leur cours, il est à noter que des changements ont été constatés dans la « filière écrevisses marbrées ».

IV.1 – Mutation dans la « filière écrevisses marbrées ».

Les riverains de la plaine dans les trois sites ont gardé leur engouement pour l'exploitation des écrevisses. La production est maintenue sauf que la destination de cette dernière est devenue méconnue.

IV.1.1 – Chute des prix

La conscientisation avait comme principale répercussion la baisse du prix des écrevisses marbrées. Cette chute avait diverses origines. La conscientisation n'était pas la seule cause. En effet, il est indéniable que la conscientisation n'est que la cause secondaire, puis elle a causé la disparition petit à petit des écrevisses marbrées des marchés de la Capitale. Les différentes polémiques concernant les EMs ont attisé la réticence des consommateurs que les journaux ont véhiculés avec leurs articles.

De ce fait, le prix du kapoaka enregistre une baisse vertigineuse. La première cause de la chute du prix est la saturation du marché. Presque partout dans les recoins de la ville, on voyait des écrevisses marbrées dans une cuvette que la vendeuse emmène sur sa tête. La demande est dépassée par l'offre que le prix du kapoaka baissait. La deuxième cause après cette saturation est la conscientisation qui soulève tous les impacts négatifs causés par les écrevisses marbrées. La saturation a conduit à une stagnation de la production puisque la conscientisation empêche toute forme de propagation des EMs. Et la vente de ces dernières vivantes constitue l'un des moyens qui permettrait de réaliser cette propagation. Malgré le fait qu'il n'y ait pas eu de loi interdisant la vente des écrevisses, la vente s'est arrêtée. Or quand nous avons interviewé les présidents des fokontany respectifs, aucun d'entre eux n'affirme avoir eu des consignes ou avoir été mis au courant de l'existence d'une loi interdisant l'exploitation et la vente des EMs.

Une incompréhension de la part des marchands d'écrevisses a entraîné l'éclipse de la vente de ces dernières. La conscientisation était suivie d'un article évoquant des personnes qui souffraient d'intoxication alimentaire après avoir consommé des écrevisses marbrées (Ma-laza 2008) et aussi le caractère omnivore des écrevisses marbrées qui ont dégoûté certains consommateurs. Ces différents événements avec la conscientisation mal comprise ont entraîné une polémique

entrainant par la suite la réticence des consommateurs. La première conscientisation menée au mois de novembre avait moins d'impact sur le prix que la deuxième menée à Ambohitrimanjaka le 2 février 2008 (journée mondiale des zones humides). Le prix du Kapoaka est passé de 250 Ar à 50 Ar (mai 2008), 1 000 Ar le seau qui coûtait avant 2 000 Ar. A la fin du mois de mai 2008, le prix du kapoaka commençait à remonter jusqu'à 100 Ar. Jusqu'au début du mois de juin, les EMs commençaient à préparer leur «hivernation». Donc il n'y aura plus que très peu d'eau dans les mares. Or les écrevisses marbrées sont de plus en plus demandées comme le démontre le croquis n°6, surtout dans les zones rurales autour de la Capitale sous forme de troc. Une modification a été constatée au niveau de la forme des écrevisses marbrées vendue sur le marché. Il est vrai que les écrevisses marbrées sont déjà vendues sous forme séchée auparavant mais cette forme de vente s'est presque généralisée pour les trocs avec du paddy, afin de les mieux conserver. Puisque la vente des EMs vivantes est interdite par la conscientisation, le séchage résout deux problèmes en même temps. Celui de la conservation et la propagation des écrevisses marbrées vivantes.

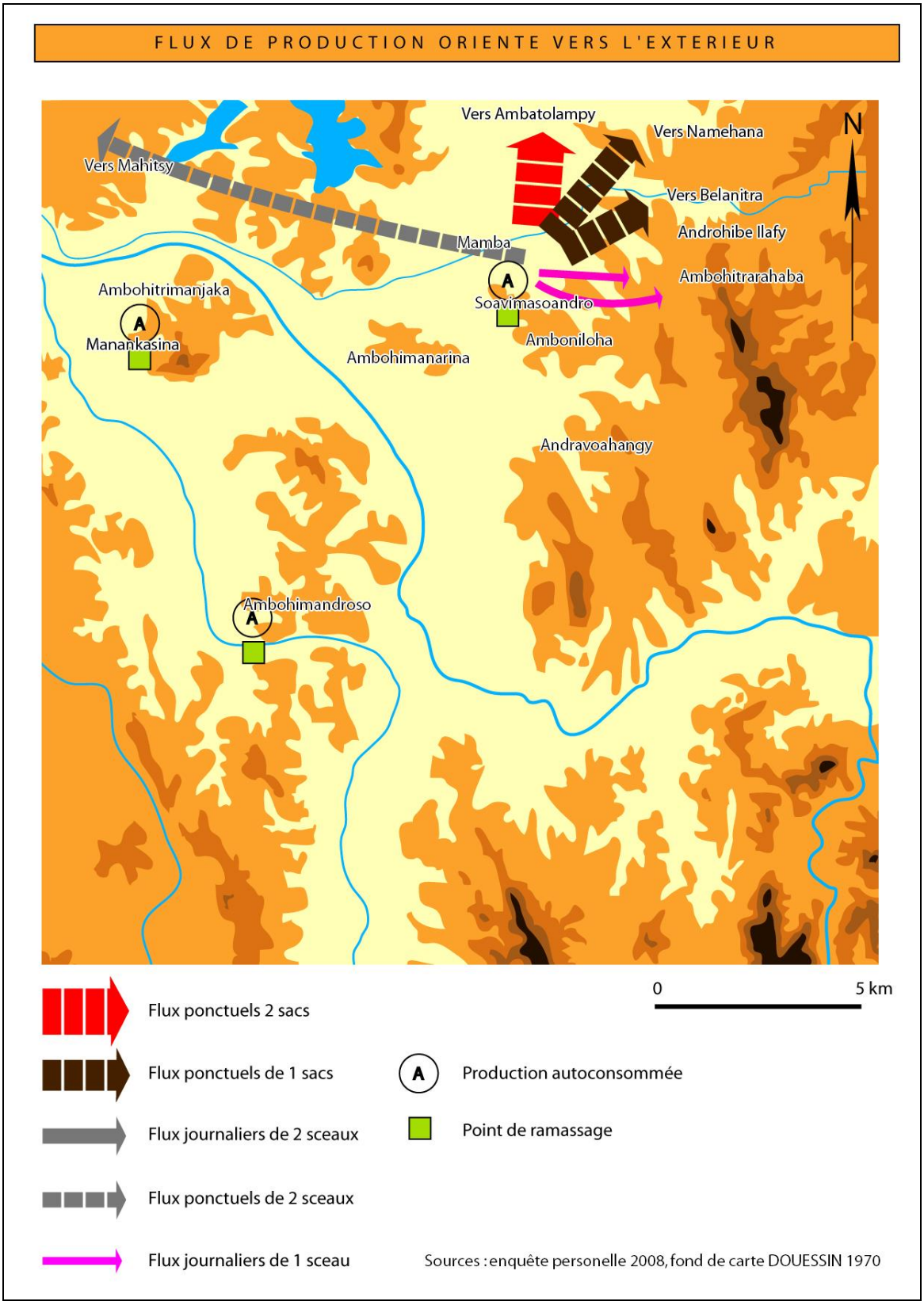
Avant d'être séchées, les écrevisses sont plongées pendant une dizaine de minutes dans de l'eau bouillante.

IV.1.2- Flux orienté vers l'extérieur de la capitale

Un changement dans la vente des écrevisses marbrées a été constaté. La disparition des écrevisses marbrées des marchés de la Capitale et principalement ceux de la CUA s'est fait vite remarquer au lendemain de la deuxième conscientisation. Seuls les marchés d'Ambohimanarina, d'Ambohitrarahaba et d'Ambohidroa abritaient encore des marchands d'écrevisses marbrées. Comparé aux flux avant la campagne de sensibilisation menée par le DBA, il semblerait que la vente de ces écrevisses marbrées s'est largement régressée si on se réfère au croquis n°6. En effet, aucun flux ne sorte du fokontany de Manakasina dans la commune rurale d'Ambohitrimanjaka ni du fokontany d'Ambohimandroso. Toute la production quotidienne est consommée par certains habitants de ces fokontany respectifs. Pourtant, leurs productions journalières restaient les mêmes que celles de

la période d'avant conscientisation. Les personnes enquêtées affirment qu'une infime partie de la production seulement est écoulée vers les zones avoisinantes. A Ambohimandroso, celle ou celui qui souhaite écouler sa production en écrevisses marbrées se promène à travers le fokontany, la vente s'effectue ainsi plus vite, en à peine quinze minutes les marchands d'écrevisses se défait de sa production d'un demi seau. Quant à Ambohitrimanjaka, certains éleveurs de cochons passent des commandes auprès des pêcheurs pour avoir des écrevisses marbrées. Plus de la moitié des éleveurs à Manakasina intègrent les écrevisses marbrées dans l'alimentation de leur cochon. La demande est plus forte au mois de mai car les éleveurs de cochons s'approvisionnent en écrevisses marbrées afin de constituer une réserve pour la saison sèche. Après le mois de mai, les écrevisses marbrées commencent leur estivation pour ne réapparaître qu'au mois d'octobre.

Donc dans les deux sites, la production est autoconsommée en majorité. Par contre à Soavimasoandro, en plus de l'autoconsommation, une partie de la production dans ce site est destinée à être écoulée vers les zones environnantes. En effet, des marchandes emmènent un seau d'écrevisses marbrées quotidiennement à Androhibe et à Ambohitrarahaba. En outre, des personnes en provenance d'Ambatolampy près de l'aéroport d'Ivato, de Sabotsy Namehana et de Belanitra viennent chercher des écrevisses marbrées chez les pêcheurs du quartier de Mamba pour leurs trocs. Ces derniers nous ont confiés que ces écrevisses sont séchées avant d'être troquées contre du paddy. Ces opérateurs n'effectuent du troc que tous les mois, comme le cas d'une marchande qui pratique du troc à Mahitsy. Le croquis N° 8 montre les flux de la production de ces écrevisses, qui en général favorise les exportations de la production vers les zones environnantes.



Croquis 8 : Flux de production orienté vers l'extérieur

Réalisation : Auteur

Les écrevisses marbrées sont vendues vivantes chez les ramasseurs aux marchés d'Ambohimanarina, d'Ambohitrarahaba tandis que les petites productions inférieures à un seau sont vendues localement. La vendeuse se promène dans le village pour écouler sa production auprès des ménages ou des éleveurs de canards ou de cochons.

Comme la consommation d'écrevisses marbrées dans les trois sites n'a pas engendré de maladie, les gens n'hésitent pas à en acheter pour leur alimentation et pour leur petit élevage. De plus les riverains de la plaine estiment que les écrevisses marbrées dans leurs rizières sont propres et leur consommation n'entraîne aucune maladie sauf pour les allergiques aux crustacés. Une fois arrivées chez les éleveurs de cochons, ils les font bouillir puis les sèchent pour mieux les conserver. Et les acheteurs d'écrevisses marbrées pour pratiquer du troc avec du paddy effectuent les mêmes opérations.

Des sacs d'écrevisses marbrées circulent encore dans la plaine et de ses environs sans faire de bruits et soulagent le problème de certains ménages.

IV.2 - Une aubaine pour la population

En effet, une grande partie de la population de la plaine bénéficie de l'introduction des écrevisses marbrées. Un consommateur à faible pouvoir d'achat trouve en ces écrevisses un soulagement. Les producteurs et fournisseurs de service qui pratiquent plusieurs activités pour vivre effectuent la pêche aux écrevisses marbrées comme activité d'appoint pendant la période de soudure. L'existence de l'économie de marché a permis la bonne marche de ce mécanisme qui a contribué à la pérennisation du ramassage de ces écrevisses marbrées.

IV.2.1- Soulagement pour les consommateurs

Les consommateurs d'écrevisses marbrées peuvent être classés en deux groupes. D'une part, les ménages qui s'en procurent pour leurs mets et d'autre part, les éleveurs de cochons et de canards.

L'examen de la situation financière des ménages des trois sites a révélé qu'ils peuvent être groupés en trois catégories selon leurs budgets. On note une majorité de famille à budget déficitaire, une même proportion de ménage à budget relativement équilibré et une minorité de ménage à budget excédentaire.

IV.2.1.1 Famille majoritairement à budget déficitaire

Les ménages pourraient être classés en trois catégories en fonction de leur budget, du déficitaire au budget équilibré et voire même excédentaire.

IV.2. 1.1.1 Famille à budget déficitaire

Ce type de ménage est identique à un ménage de main d'œuvre agricole, de pêcheur ou d'artisan et salarié à bas revenu (>60 000 Ar), avec une taille de ménage supérieure ou égale à 5 personnes.

Ménage A : une famille de 5 personnes dont le chef est laboureur, sa femme une confectionneuse de nasse avec deux enfants qui vont à l'école primaire publique et un qui reste à la maison. Un laboureur peut gagner aux alentours de 200 000 Ar en un an. Quant à la femme, elle confectionne des nasses et touche en moyenne 810 000 Ar l'année. Il est à signaler que ces chiffres d'affaires ne sont que des estimations proches de la réalité. Donc, la rentrée annuelle est de 1 010 000 Ar. Cette somme est gérée par la ménagère pour subvenir à la priorité de la famille mais n'arrive pas à couvrir les besoins du ménage. En effet, ils font des crédits auprès des épiciers particulièrement pour les PPN, et qu'ils payent à la fin du mois, s'ils en ont les moyens. Dans le cas contraire, la famille se passe de manger. Ce cas est assez fréquent à Soavimasoandro.

Ménage B : un autre à budget déficitaire, composé de 6 personnes dont 3 personnes actives, deux enfants et d'une vieille femme de troisième âge. Une des trois femmes travaille comme bonne à revenu mensuel modeste (20 000 Ar), quant aux deux autres, elles jonglent entre la pêche au voile et les petits métiers agricoles et ménagers (chercher de l'eau, piler du paddy,...). En moyenne chacune d'elle gagne 1 000 Ar par jour. Ce ménage ne peut pas se permettre le luxe de faire des épargnes car le gain est consommé le jour même. Dans le cas où elles rentreraient bredouille de la pêche ou elles ne trouveraient pas de travail, la famille va au lit sans manger et ce cas peut être très répétitif toute l'année. En réalité il n'y a pas de déficit puisqu'il

ne dépense que ce qu'il gagne. C'est à peine croyable mais c'est une réalité pour 40% des habitants de la plaine du côté de Soavimasoandro. Alors que la proportion de la population dans cette catégorie commence à s'accroître en touchant les ménages à budget relativement équilibré avec le coût de vie qui devient de plus en plus cher.

IV.2. 1.1.2 Ménage à budget relativement[8] équilibré

Soit un ménage C, le chef de ménage est un chauffeur avec un revenu mensuel de 150 000 Ar et la femme une lessiveuse qui gagne 20 000 Ar par mois en travaillant trois fois par semaine. En une année, le couple gagne respectivement 1 800 000 Ar et 240 000 Ar. En plus de ces revenus, le ménage exploite une rizière de 30 journées de travail et possède un porc.

Cette rentrée d'argent remplit les besoins de tous les membres de la famille au nombre de 5. Avec une telle rentrée d'argent les habitudes de ces ménages sont différentes des autres familles. Au cas où la récolte rizicole serait bonne, le ménage aurait une épargne de 200 000 Ar. Mais si les inondations font obstacle à la moisson, la perte serait de 300 000 Ar, une perte qui se traduit par la suppression de certaines dépenses.

Une autre catégorie est le ménage D, habitant à Ambavahaditokana Itaosy, dans le fokontany d'Ambohimandroso. Un couple de charpentier à revenu fixe de 120 000 Ar et d'une brodeuse qui touche 15 000 Ar par semaine avec trois enfants qui vont à l'EPP Anjanandrambony et une bonne salariée à 15 000 Ar par mois. En plus des revenus des deux chefs du ménage, ils exploitent une rizière de 18 journées de travail. Les dépenses sont à peu près les mêmes que celles du ménage C.

Malgré la présence d'une majorité de ménage en difficulté, il existe quand même des ménages aisés à budget excédentaire.

IV.2. 1.1.3 Ménage à budget excédentaire

Nous considérons le cas d'un ménage E à Ambavahaditokana Itaosy toujours dans le fokontany d'Ambohimandroso, il est constitué de deux actifs œuvrant dans le

[8] Le déficit ou l'excès budgétaire est conditionné par la récolte rizicole.

domaine de la riziculture, l'élevage du canard et de la pêche, aidés par deux ouvriers rémunérés tous les mois et trois enfants dont l'un va encore à l'école privée.

Le bilan est largement excédentaire pour ce type de ménage, avec une différence de 440 000 Ar. Le prochain cas qui sera considéré est un ménage à budget vraiment excédentaire du quartier de Mamba.

Le ménage F, un couple avec trois enfants qui vont tous à l'école, et deux jeunes qui les aident pour les tâches agricoles (salarié à 25 000 Ar chacun/mois). Les sources de revenu de cette famille sont la riziculture, la culture de brèdes, l'élevage de canard et la pêche de février en avril.

Cet excédent est stocké dans un grenier à paddy, la somme est l'équivalent de 52 sacs de 50Kg de paddy.

Dans les parties de la plaine, seul 20% des ménages ont un budget excédentaire et le reste est partagé entre les deux catégories.

Sites	Budget déficitaire	Budget relativement équilibré	Budget excédentaire
Soavimasoandro	42%	40%	18%
Ambohitrimanjaka	44%	36%	20%
Ambavahaditokana	40%	39%	21%

Tableau 7 : Récapitulatif des ménages

Source : Enquête personnelle mai 2008, monographie de la CR d'Ambohitrimanjaka.

Comme le montre ces chiffres, la majorité des ménages luttent contre la pauvreté. Lors de nos travaux de terrain, tous ces types de ménages consommeraient des écrevisses marbrées deux à trois fois par semaine. Pauvre et riche affirment que les écrevisses marbrées sont un réel soulagement dans les dépenses financières.

Les différents tableaux qui vont suivre résument les rentrées d'argent, les types de dépenses et le bilan budgétaire des ménages.

Type d'activités rémunératrices pratiquées par les ménages	Superficie en are et nombre de tête/cheptel			Revenu obtenu par vente des produits agricoles et autre source de revenu/en Ar		
	Ménage à budget déficitaire	Ménage à budget relativement équilibré	Ménage à budget excédentaire	Ménage à budget déficitaire	Ménage à budget relativement équilibré	Ménage à budget excédentaire
Riziculture	0	0.5	2.5		500 000	3 000 000
Canards et œufs	0	0	500			2 050 000
Brèdes	0	0	0.1			420 000
Poisson	0	0				720 000
Porcs	0	1			400 000	
Autres*				1 010 000	2 040 000	
Total				1 010 000	2 940 000	6 190 000

*ouvrier agricole, artisanat, travaux ménagers…

Tableau 8 : Les rentrées d'argent des familles

Source : enquête personnelle mai 2008

Dépense des ménages			
Type de dépense	Ménage à budget déficitaire	Ménage à budget relativement équilibré	Ménage à budget excédentaire
Achat de riz	648 000	684 000	
PPN	300 000	1 008 000	3 492 000
Habillement	25 000	170 000	200 000
Frais de scolarité	25 000	190 000	60 000
Obligation sociale	10 000	120 000	300 000
Dépense pour la santé		50 000	100 000
Dépense pour la riziculture		500 000	860 000
Dépense pour l'élevage		115 200	743 000
total	1 026 000	2 837 200	5 755 000

Tableau 9 : Dépenses des ménages

Source : enquête personnelle mai 2008

	Ménage à budget déficitaire	Ménage à budget relativement équilibré	Ménage à budget excédentaire
Total des rentrées d'argent	1 010 000	2 940 000	6 190 000
total des dépenses	1 026 000	2 837 200	5 755 000
Epargne	-16 000	103 000/ -200 000	435 000

Tableau 10 : Bilan budgétaire

Source : enquête personnelle mai 2008